

INFO TOXICO FÉVRIER 2015**Alcool, drogue et cigarettes: quels risques courent les filles?**

La consommation d'alcool, de drogue et de cigarettes fait partie de la vie des jeunes d'aujourd'hui. Existents-ils des liens entre la consommation de ces substances psychoactives et les risques liés à la santé mentale, notamment chez les filles? Et comment peut-on prévenir ces risques?

Voilà quelques-unes des pistes explorées par le Groupe de recherche et d'intervention psychosociale (G.R.I.P.) de Montréal dans une étude qualitative menée à l'été 2014 auprès de 13 jeunes femmes âgées entre 19 et 22 ans. Les grandes lignes de l'étude ont été dévoilées lors du colloque intitulé « **Trente ans d'intervention féministe en prévention des dépendances** » organisé par l'organisme sherbrookois Élixir et auquel 115 personnes ont participé.

La directrice du G.R.I.P., [Julie-Soleil Meeson](#), a expliqué que les 13 jeunes femmes faisaient partie de trois catégories de consommatrices :

**RÉCRÉATIVES****À RISQUE****PROBLÉMATIQUES**

« *Ce qu'on voulait vraiment voir, c'est ce que l'on peut faire en amont pour que les consommatrices récréatives ne deviennent pas des consommatrices problématiques. Qu'est-ce que les filles récréatives font comparées aux filles problématiques? Quels sont leurs mécanismes de coping? Que pouvons-nous faire comme organisation pour aider les intervenants? Notre organisme, le G.R.I.P., développe beaucoup d'outils destinés à prévenir ce type de comportements avant d'atteindre le cycle de la dépendance.* »

Parmi les problématiques en émergence figurent celles liées à la performance et à l'apparence, ajoute Mme Meeson. « *Vouloir être plus maigre, plus belle sont des problématiques qu'on voit davantage aujourd'hui. Même chose pour l'automutilation. Sur les treize filles étudiées, huit ont avoué s'être automutilées. C'est inquiétant dans la mesure où on voit apparaître une nouvelle stratégie de gestion des émotions dont on commence à peine à parler. Et c'est un phénomène qu'on a observé autant chez les filles récréatives que chez les filles à risque* », constate la directrice du G.R.I.P.

« *Cette étude a permis de confirmer certains éléments déjà connus, dont l'importance de travailler sur l'estime de soi et de trouver d'autres mécanismes de résolution de conflits. C'est aussi une étude qui amène à travailler davantage sur les besoins individuels de la personne. En étant sur le terrain, les intervenants ont la possibilité de répondre directement aux besoins plutôt que d'attendre que les risques deviennent plus élevés.* »

Portrait de la consommation de substances psychoactives et des comportements à risque...

- Faits saillants et pistes d'intervention : http://asgp.qc.ca/documents/portrait_consommation.pdf

Source : [Alain Goupil](#), La Tribune, 21 novembre 2014